

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

*Au ras des pâquerettes : méthodes d'organisation communautaire*, par Marc Savaria,  
Drummondville, Luttés urbaines, 1985, 190 pages.

par Gérald Doré

*Service social*, vol. 34, n° 2-3, 1985, p. 408.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/706282ar>

DOI: 10.7202/706282ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## RECENSIONS

*Au ras des pâquerettes : méthodes d'organisation communautaire*, par Marc SAVARIA, Drummondville, Luttes urbaines, 1985, 190 pages.

Dès mon contact avec ce livre, des erreurs de référence m'ont tout de suite sauté aux yeux. Il se trouve que j'appartiens à deux groupes qui y sont cités. L'adresse de l'un comporte une erreur (p. 45) ; des mots inventés sont insérés dans le sigle de l'autre (pp. 173-175) et son code postal (p. 182) est erroné. Je me suis donc dit, dès l'abord, que s'il y avait des erreurs pour les groupes que je connais bien, il pouvait y en avoir pour les autres. Ma confiance était minée. Il m'est aussi rapidement apparu que le rapport entre les contenus des chapitres et les organismes auxquels le lecteur est référé en fin de chapitre, « pour en savoir plus », n'est pas suffisamment explicite. Cette rubrique prend en effet l'allure d'un *melting pot*. Le lecteur qui se mettrait en frais d'en suivre les conseils se rendrait rapidement compte que l'organisation communautaire n'est pas aussi simple que l'auteur le laisse entendre : les modèles de pratique sont multiples, tout n'est pas conciliable et, pour faire ses options, il faut voir les différences plutôt que de les diluer par souci de sens pratique.

Une lecture attentive nous y fait en effet découvrir des conseils utiles, pratiques, et rédigés dans un langage clair, vivant et accessible. Ces considérations pragmatiques portant la marque d'une certaine expérience sont toutefois malhabilement greffées à un plan de rédaction qui repose sur une vague référence à la théorie de la conscientisation (pp. 55-56). Ce concept, dont la signification et la portée sont pourtant très grandes et très connues, est ramené à des questions de techniques, vidé de son contenu politique, de son rapport à la culture et de son lien avec la lutte des classes. Le chapitre qui porte plus spécifiquement sur les « méthodes de conscientisation » (pp. 149-163) montre bien que l'auteur n'a pas compris ce qu'est la conscientisation. Et il aurait certes mieux fait de présenter ses conseils techniques et pratiques sans aborder la théorie d'un modèle de pratique qu'il ne maîtrise pas.

Je ne conseillerais certainement pas ce livre pour une introduction à l'organisation communautaire. Pour profiter, sans se faire charrier, du bon bain de sens pratique qu'il nous fait couler à travers ses 190 pages, il faut, au contraire, une bonne connaissance de l'organisation communautaire et du modèle de pratique auquel l'auteur prétend se référer. Avec ce livre, il faut faire attention qu'à force de trop vouloir se mettre au ras des pâquerettes, on finisse par ne pas voir plus loin que le bout de son nez.

Gérald DORÉ

*École de service social,  
Université Laval.*